



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 3 juin 2018

Jérémie 23, 16-29

Gérard JANUS – pasteur à Balbronn, Traenheim

Scharrachbergheim-Irmstett

1. Un mot sur les attentes des participants au culte

La péricope du jour est magnifique, mais dure à entendre. Les oracles de Jérémie visent les faux prophètes d'Israël et de Juda. Comment éviter que les auditeurs prennent ces avertissements pour leur propre compte et se sentent accusés, voire culpabilisés ? Dans une certaine mesure, le texte veut encore aujourd'hui nous mettre en garde.

Comment l'actualiser de façon pertinente ?

Les chrétiens qui font l'effort de ne pas désert leur assemblée entendront donc des reproches qui s'adressent à d'autres et dans un autre contexte. J'aimerais éviter le malentendu suivant : que les participants du culte aient le sentiment de subir des reproches qu'un prédicateur maladroit voudrait adresser aux autres, notamment à ceux qui ne sont pas venus se joindre à la communauté réunie. Je recommande donc à chacun de vérifier à la fin de sa prédication s'il peut l'entendre comme si elle lui était adressée à lui-même !

2. Le découpage de la péricope

Il est aléatoire. Le livret sur les prophètes commence au verset 9 et se poursuit jusqu'à la fin du chapitre. La fin du passage, au verset 29 place une césure là où dans le texte il y a, au contraire, un lien de conséquence ! Je proposerais, de ce fait, un autre découpage : 16-18 + 21 + 25-32.

3. « Des prophètes menteurs la troupe confondue » (Racine)

Le passage est composite. Il rassemble des oracles qui datent d'époques différentes. Cette compilation a un effet de renforcement du jugement contre les faux prophètes. Il est utile de rappeler que Jérémie s'est également élevé contre les prêtres, les gardiens de la loi et les bergers du peuple (2,8). Sa critique a visé l'ensemble des groupes dirigeants. Concentrons-nous sur les faux prophètes. Qu'est-ce qui leur est reproché ? De ne plus annoncer ce qui vient de la bouche du Seigneur ! De ne plus écouter ce que dit le Seigneur. Et d'agir sans mandat divin. On pourrait résumer les choses en parlant de confusion. Ils sèment la confusion. Leurs propres rêves ont pris la place de l'inspiration divine. Leur propre parole s'est frayée un passage, là où la parole de Dieu devait trouver une voie de communication. Au lieu de mettre en garde et d'avertir, ils banalisent et rassurent.

4. « On n'entend les prophètes que quand on voit les choses arrivées » (Pascal)

Alors, qu'est-ce qu'un prophète ? Il me semble que le prédicateur peut quasi inlassablement lutter contre ce lieu commun : le prophète serait celui qui prédit l'avenir. Lorsque je lis les textes bibliques, j'ai souvent envie de retenir autre chose : le prophète est celui qui rappelle ce qui est juste, ce qui est bon, ce qui est porteur d'avenir. Il annonce la parole de Dieu pour aujourd'hui et pour demain. L'avenir, oui, mais il commence aujourd'hui ! Voilà l'actualité et la pertinence du discours prophétique à l'époque de la royauté en Israël et en Juda. Et voilà son actualité aujourd'hui.

5. Une idée d'introduction.

Dans le texte, il est question de vrais et de faux prophètes. Aujourd'hui, ce thème me paraît éminemment actuel. Il existe toujours de vrais

prophètes. Les appelle-t-on encore prophètes ? Pas toujours. On parle aussi de lanceurs d'alerte, ce qui est un terme sans connotation religieuse. Mais il vaut la peine de se demander si certains « lanceurs d'alerte » ne seraient pas un peu prophètes sur les bords... Ils mettent en garde contre ce qui est injuste, porteur de destruction, mauvais pour l'humanité et pour l'Eglise.

Il existe aussi des faux prophètes, en grand nombre, qui répandent de fausses informations, des fake-news, expression popularisée par Donald Trump. Dans quelle catégorie classerons-nous le pasteur John Hagee ? C'est lui qui, à la demande du Président des Etats-Unis, a béni le 14 mai dernier le nouveau siège de l'ambassade des Etats-Unis à Jérusalem. Il a, à cette occasion, été particulièrement bien accueilli par le Premier ministre Nétanyahou. Or, il avait déclaré dans le passé qu'« Adolf Hitler a été l'instrument d'un dessein supérieur ». Cela laisse songeur...

Un autre pasteur conservateur du Sud des Etats-Unis a participé à cette cérémonie. Il s'agit de Robert Jeffress, un prédicateur radical de Dallas dans le Texas. (Ma source : *Le Monde 20 mai 2018*). Les sionistes chrétiens sont devenus des soutiens importants et visibles de la politique du gouvernement israélien sur la scène publique. Or, ils semblent ne point trop se soucier du sort des Palestiniens, parmi lesquels, rappelons-le, il y a une minorité chrétienne. Alors, où sont les vrais et les faux prophètes ? Pas toujours facile à démêler !

6. Que retenir d'autre pour la prédication ?

J'aimerais laisser résonner la force de la parole de Jérémie et dans une première partie mettre en évidence quelques expressions :

- La différence entre la paille et le froment
- La parole de Dieu qui est comme un feu et comme un marteau, un feu qui brûle ce qui n'est pas solide et un marteau qui pulvérise ce qui ne tient pas. (Cela me rappelle Nietzsche qui voulait philosopher à coups de marteau).
- Je ne les envoie pas, et pourtant ils courent !
- Ce qu'ils prêchent n'est que vision de leur imagination (redoutable pour chaque prédicateur...)

Ensuite il s'agirait d'actualiser le message. Dans cette thématique, je vois une possibilité pour annoncer un message positif. J'insisterais sur une double dimension : la promesse de la force de la parole de Dieu, qui reste

la même à travers les siècles. Et le thème de la crédibilité des témoins. Avec ou sans prophètes (tous les pasteurs ne le sont pas !), nous avons comme mission d'essayer d'être des témoins crédibles de l'amour et de la grâce de Dieu.

Or le témoignage des chrétiens et des Eglises est fragile, de nos jours.

Il me semble que la voie à suivre n'est pas celle qui consiste à vouloir élever la voix toujours plus fort, mais à être humblement dans la recherche d'un accord entre la parole et les actes.

Cela me rappelle Paul Ricoeur, qui disait dans une interview : *« Si j'avais à rendre compte de ma vision du monde, surtout dans ses aspects d'engagement pratique, je dirais : étant donné le lieu où je suis né, la culture que j'ai reçue, ce que j'ai lu, ce que j'ai appris, ce que j'ai conçu, il existe pour moi une résultante qui constitue, ici et maintenant, la meilleure chose à faire... A mes yeux, la tranquillité, la modestie de pensée comme d'action consiste à dire, comme Luther, « ici, je me tiens. »*